SCHTROUMPF
fanzine

MENSUEL N° 33 - SEPT. 79/10 F

éditions jacques glénat

2ème FESTIVAL DE LA BD À HYÈRES LES 26-27-28 OCTOBRE

INVITÉ D'HONNEUR
TABARY

AVEC FRANQUIN
30 Dessinateurs ...
30 Editeurs ...

RENSEIGNEMENTS :
Service des affaires culturelles
B.P. 709 83412 HYERES

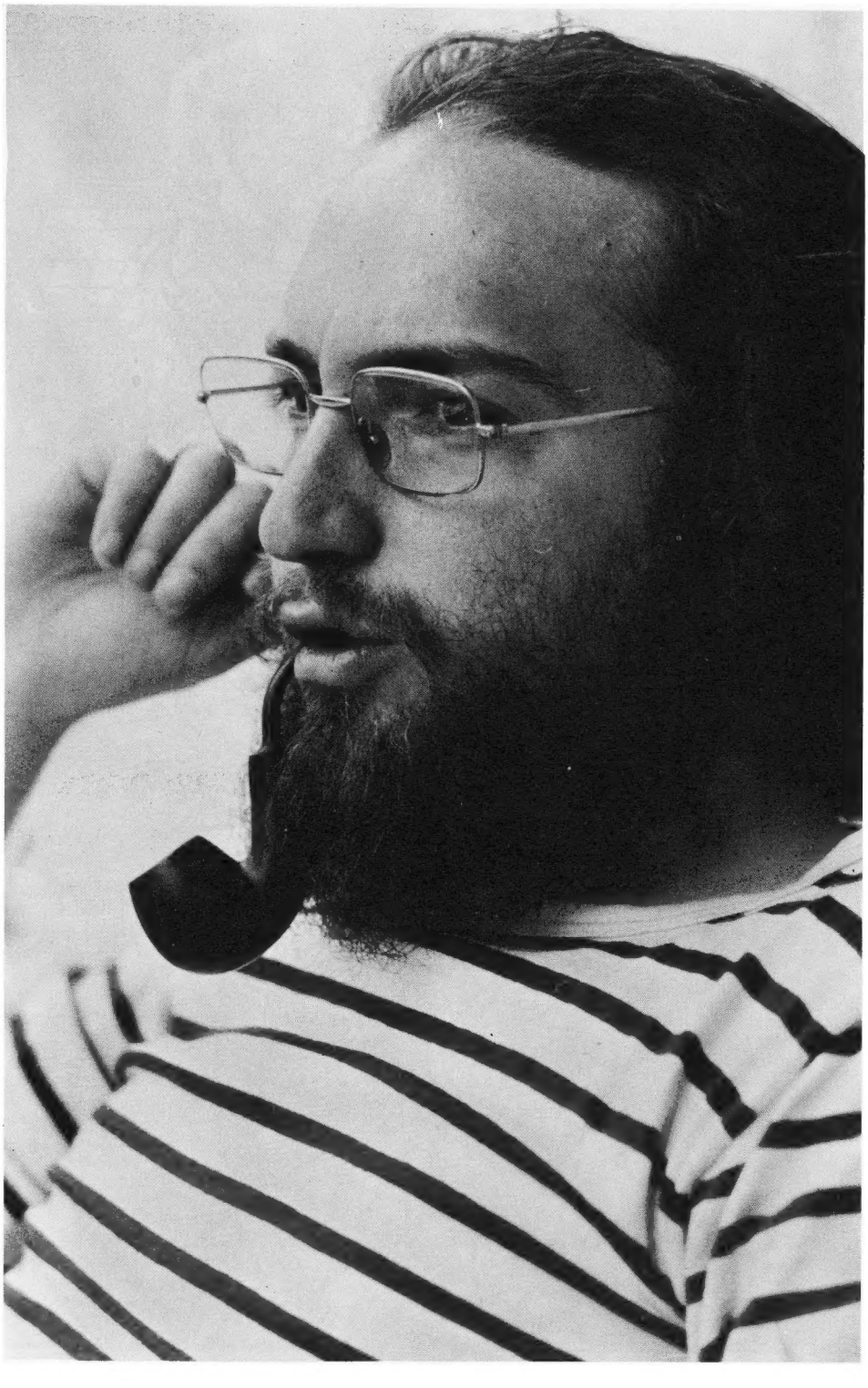
ENTRETIEN AVEC PATRICE SANAHUJAS

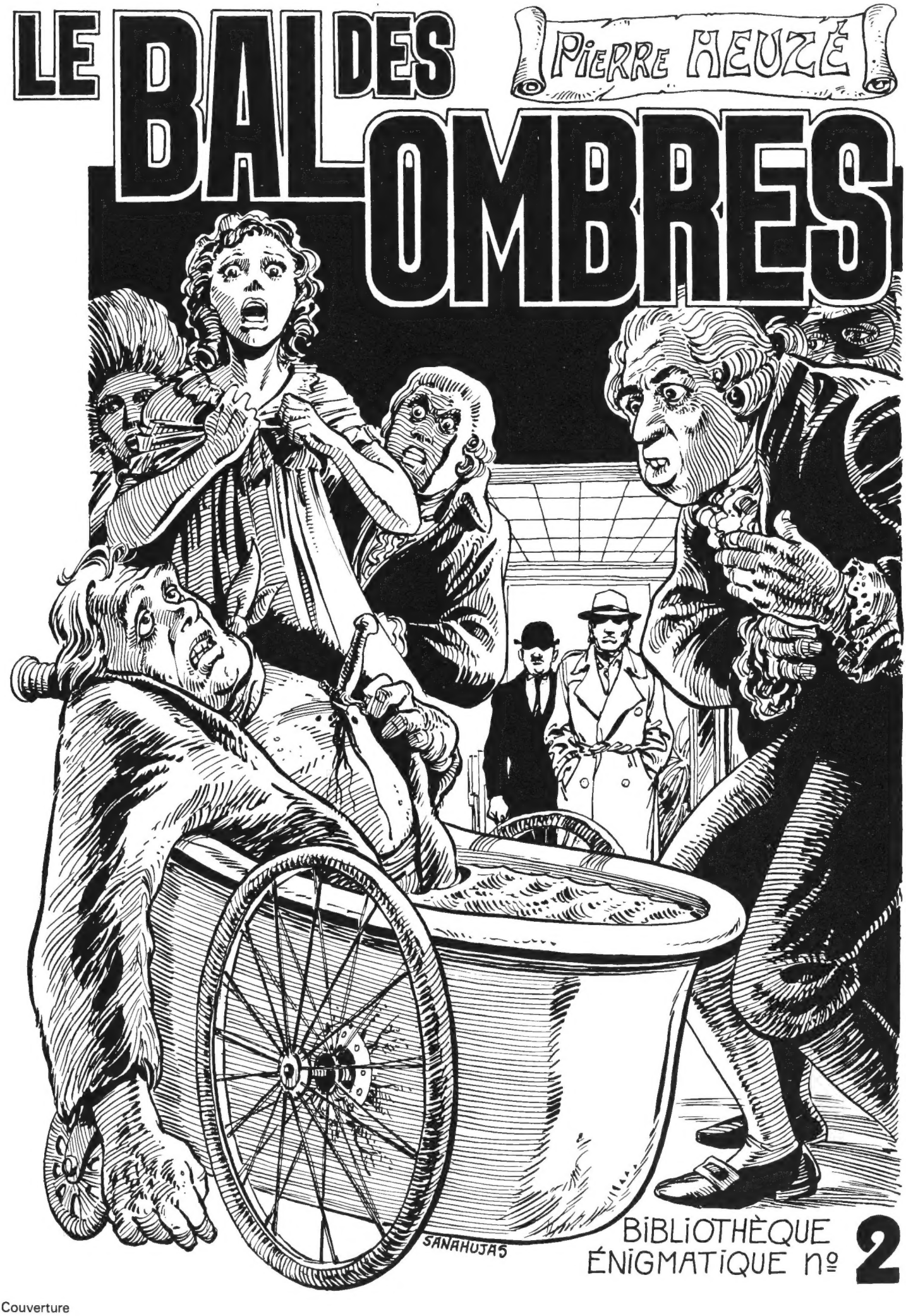
Le mois prochain *Circus* publiera les premières planches d'une nouvelle saga fantastique de René Durand, illustrée par Patrice Sanahujas. Rares sont les lecteurs de bandes dessinées qui reconnaîtront le graphisme de ce jeune dessinateur. Et pourtant, il dessine depuis une dizaine d'années dans des revues considérées de second plan – souvent bien injustement – soit comme illustrateur, soit comme auteur de bandes dessinées. Né à Reims en 1952, il habite encore cette ville, préférant le calme de la province à la vie mouvementée de la capitale. Nous avons trouvé intéressant de lui poser quelques questions alors que commence véritablement sa carrière de professionnel de la bande dessinée.

Pour commencer, la question traditionnelle. Pourquoi la bande dessinée ?

De toutes façons, j'ai toujours lu de la bande dessinée. Ça a été ma lecture principale depuis que j'ai appris à lire, puis j'ai commencé à vouloir en faire vers l'âge de 13-14 ans. Après le lycée, où j'avais brillamment raté mon bac philo, je me suis dit que le mieux était peut-être de passer par une école d'art. Je sentais que j'avais des faiblesses énormes et qu'il me fallait apprendre les techniques du dessin. Je suis rentré aux Beaux-Arts de Reims. Là, la bande dessinée était très mal vue, heureusement cela a bien changé depuis. Je n'y suis resté qu'un an et demi car j'ai très vite compris que les Beaux-Arts ce n'était pas ce qu'il me fallait. J'attendais un enseignement classique très technique, anatomie, dessin, peinture classique, qui me donne de bonnes bases. En fin de compte, ce n'était pas du tout cela. On me demandait de faire du dessin décoratif, de devenir un artiste plutôt qu'un artisan possédant toutes les ficelles d'un métier. Je suis parti et j'ai alors décidé d'apprendre tout seul. Entretemps je t'avais rencontré, tu m'avais donné quelques conseil ainsi que l'adresse de Gillain. Il m'a reçu très gentiment pendant près d'une heure après s'être déplacé pour venir me chercher à la gare ; ce qui était vraiment très sympa de sa part. En discutant avec lui, je me suis rendu compte que j'avais des trous énormes. En une heure avec lui, j'en ai appris bien plus qu'en un an et demi aux Beaux Arts. Après cela, j'ai travaillé seul mon dessin pendant 3 ans. Je m'étais retiré dans un petit village où j'ai trouvé du travail à mi-temps comme ouvrier vigneron et comme aide garde-champêtre. Là j'ai pu perfectionner ma technique, tout en rendant visite de temps en temps aux éditeurs parisiens.

Photo Joël Aubert

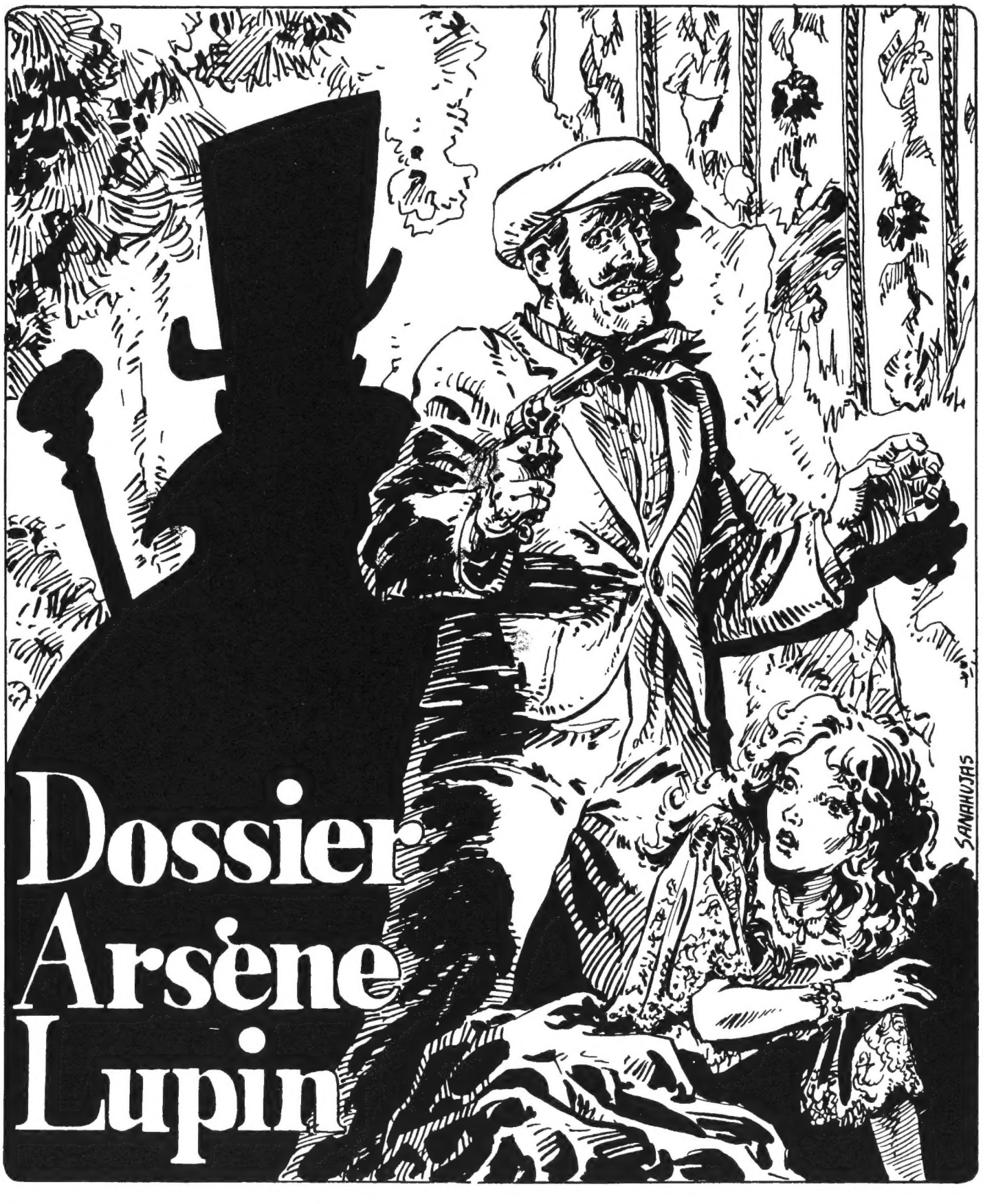



LE BAL DES OMBRES
PIERRE HEUZÉ
SANAHUJAS
BIBLIOTHÈQUE ÉNIGMATIQUE Nº 2

Couverture

ENIGMATIKA

Nº8



Dossier Arsène Lupin

Couverture

Pourquoi avoir choisi le réalisme plutôt que le comique ? Est-ce un goût personnel ?

A vrai dire je ne sais pas. C'est sûrement parce que le réalisme est ce qui m'intéresse le plus dans la bande dessinée. C'est peut-être parce que c'est ce que j'ai lu le plus étant plus jeune. J'ai lu beaucoup plus de bandes dessinées réalistes en petit format que de bandes dessinées de style comique, et d'ailleurs maintenant je lis toujours plus de bandes dessinées réalistes. Et je ne crois pas avoir tellement de talent pour le comique.

Lorsque je t'ai rencontré pour la première fois voici une dizaine d'années tu voulais surtout faire du western. Aujourd'hui tu t'orientes plus particulièrement vers la science-fiction. Est-ce un choix ou une contrainte ?

Je suis de toutes façons toujours intéressé par le western, j'aimerais beaucoup en dessiner un. Mais le western se rapproche beaucoup de la science-fiction parce que c'est un univers qui est devenu tellement intemporel qu'on peut y faire intervenir ce que l'on veut. Bien peu de westerns ont un réel rapport avec l'histoire de l'ouest. On a presque autant de liberté dans le western que dans la science-fiction. Mais ce qui est important c'est que ce soit avant tout de l'aventure.

Tu dis avoir lu beaucoup de bandes dessinées étant jeune. Quelles sont celles qui t'ont le plus marqué ?

Mes premiers souvenirs de bandes dessinées remontent aux petits formats de chez Artima, aux récits de guerre. Puis mes parents m'ont abonné à **Bayard** qui reste un grand souvenir. Ensuite j'ai découvert **Spirou** avec surtout « Jerry Spring » qui est une bande dessinée extraordinaire de Gillain. Et puis évidemment Blueberry, la découverte de Giraud et Charlier !

Où as-tu publié ton premier dessin ?

Ce fut une couverture pour une revue qui s'appelait l'**Impossible**. C'était une revue qui publiait des nouvelles de science-fiction et d'aventure. C'était un « squelette en habit » qui effeuillait un bouquet de fleurs sur une tombe.

Tu as fait un début de carrière assez exemplaire dans le sens où avant d'arriver à une grande série tu es passé par les diverses étapes - souvent difficiles d'ailleurs - exigées d'un jeune dessinateur par les éditeurs de BD. Peux-tu nous retracer ces diverses étapes de ta carrière ?

La première fois que je suis venu à Paris avec mon carton à dessins, j'étais très sûr de moi. Je ne me posais même pas la question de savoir si ce serait pris. Ma première question était de savoir quand ça allait paraître. Tout-à-coup je me suis rendu compte que j'avais encore de grands progrès à faire et qu'il n'était pas question de me lancer tout de suite dans une grande série. Il fallait que j'apprenne énormément de choses et même des choses qui paraissent aussi évidentes que le lettrage. J'ai alors trouvé du travail chez **Aventures et Voyages (Akim, Marco Polo, Swing...)** où l'on m'a confié des illustrations, ce que je fais encore actuellement d'ailleurs. Ce travail m'a appris beaucoup sur le plan technique. Ensuite un éditeur de revues pour adultes m'a confié la réalisation d'une série de petits albums de cent pages chacun. C'était un travail très difficile à faire dans le sens où il fallait aller très vite. Je devais réaliser environ trois pages par jour et en plus c'était un travail très mal payé. On en a fait cinq épisodes, ça a été payé à moitié et jamais publié Mais ça m'a permis d'apprendre beaucoup de choses ainsi qu'à Jean-Pol Laselle qui en était le scénariste. Cela s'intitulait : « Les Aventures de Kévin Rocamir, le chasseur de monstres ». C'était du grand guignol assez amusant à dessiner. Parallèlement j'ai commencé à faire des illustrations de science-fiction chez Opta. C'est à cette époque que je suis entré à **Djin**, aux Editions Fleurus. Là j'ai encore appris d'autres choses. J'ai pu travailler un peu plus calmement et réfléchir un peu plus sur les dessins, ce que je ne pouvais pas faire avec le travail précédent. Il est arrivé un moment où je me suis senti capable d'entreprendre une série. J'ai encore pas mal de choses à apprendre mais je crois que je suis capable de me mettre une série sur le dos.

Je trouve que tu as suivi un chemin parfaitement logique pour devenir un dessinateur réaliste complet et nombre de jeunes dessinateurs devraient méditer ton expérience. Quelle est la différence de travail entre une histoire courte et la grande histoire que tu entreprends ?

Pour une histoire courte, il faut se mettre très vite dans le bain mais s'en sortir aussi vite. Les histoires courtes que je fais pour **Djin** sont épuisantes parce que je travaille une semaine sur un sujet, j'arrête puis il faut que je me remette au travail immédiatement sur quelque chose de souvent complètement différent. Ce qui fait qu'au moment où je suis dans l'ambiance, où je commence réellement à me sentir à l'aise, l'histoire est terminée. Avec une histoire longue, je pense qu'on a plus de temps, on peut faire un travail de préparation plus long, se concentrer plus sur le sujet, il n'y a pas de coupure.

Ne trouves-tu pas qu'il est un peu dommage que les grandes revues n'ouvrent pas plus leurs portes aux jeunes dessinateurs ne serait-ce que pour participer à leur formation en leur confiant des travaux secondaires comme les maisons moins importantes ?

Evidemment, mais c'est un problème difficile parce que lorsqu'on arrive dans ce métier on n'a généralement pas de formation. Au départ nous sommes tellement sûrs de nous qu'il est un peu normal que l'éditeur nous freine en nous donnant un peu n'importe quoi à faire. Il serait donc logique que les grands éditeurs nous donnent des travaux secondaires, mais il faut être très fort pour diagnostiquer chez un débutant maladroit le futur bon dessinateur.

Tu travailles depuis quelques années pour Djin. Quelles sont les bandes que tu signes dans cet hebdomadaire et as-tu d'autres projets dans ce domaine ?

Jusqu'ici je réalisais une série d'énigmes policières avec un héros qui s'appelle « Renaud Delmond ». C'est un garçon qui se ballade un peu partout en France en auto-stop. Je dessine aussi des documentaires en deux planches qui sont pour moi surtout alimentaires. Actuellement je prépare avec le scénariste Jean-Pol Laselle une série de récits complets en cinq planches dont le personnage principal sera une fille qui navigue sur un voilier. Cela va nous permettre de faire des histoires courtes avec de petites anecdotes. Il est toujours dommage, autant pour le scénariste que pour le dessinateur, de sacrifier une bonne idée pour une histoire en 5 pages où on ne pourra pas la développer. C'est ça le problème des séries en 5 pages, on est obligé de prendre des idées simples pour faire de courts épisodes qui restent clairs. Mais souvent on est frustré, scénariste et dessinateur, de n'avoir pu faire tout ce qu'on aurait voulu.

Le mois prochain Circus publie les premières planches de ta première histoire à suivre. Quel en est le thème ?

L'année dernière, j'ai été contacté par René Durand qui travaille déjà pour **Circus** et qui m'a demandé si j'étais

ENIGME

RENAUD-DELMOND

la Dame de Cœur

DESSINS DE SANAHUJAS
TEXTE DE J.P. LASELLE

Renaud Delmond dans « DJIN »

Planche pour une revue érotique (inédit)

disposé à faire une série avec lui. Ça coïncidait très bien avec mon désir de faire quelque chose de plus important. Nous avons discuté longtemps parce qu'il me proposait des sujets qui n'étaient pas toujours faits pour moi. Je tenais à me lancer dans quelque chose que j'avais vraiment envie de faire. Et puis il a eu l'idée de faire une série tout-à-fait différente de ce qu'il écrit actuellement. C'est une histoire qui se déroule dans un univers parallèle à la limite entre le réel et le fantastique. C'est un univers assez voisin du nôtre avec un petit décalage qui se serait produit au dix-neuvième siècle. Il est peut-être moins violent, moins stressant que le nôtre. Ça me parait une bonne idée. Comme j'habite Reims et Durand Bayonne, on se téléphone assez souvent et on s'écrit beaucoup mais je regrette un peu que l'on ne puisse pas se voir. En effet, on ne se connaît pas, on ne s'est jamais vu. Nous avons fait connaissance par une petite annonce publiée voici une dizaine d'années dans Actuel qui disait « scénariste cherche dessinateur ». A cette époque là j'ai d'ailleurs failli dessiner « La terre de la bombe » que signe Ramaioli dans **Circus**.

N'est-il pas gênant de travailler avec un scénariste qui par ailleurs dans sa carrière de romancier est très politiquement engagé ?

L'essentiel c'est que le message politique ne prenne pas le pas sur l'histoire. Une bande dessinée c'est avant tout une histoire bien racontée. Le reste c'est plus son problème que le mien. Le plus gros problème qu'on puisse avoir avec un romancier, c'est peut-être qu'il ait tendance à réserver pour la BD les sujets moyens et à conserver les bons pour ses romans.

Est-ce qu'il n'est pas difficile de faire de la bande dessinée en habitant Reims, surtout lorsque l'on débute, alors que tout se passe à Paris ?

C'est vrai, c'est un peu plus difficile que pour le dessinateur qui habite la région parisienne, mais d'un autre côté ça a un avantage c'est que l'on peut vivre assez confortablement à Reims avec beaucoup moins d'argent qu'à Paris. Comme dans les premières années on ne gagne pas grand chose ça permet de survivre alors qu'à Paris je suppose que ça doit poser de plus gros problèmes. Enfin, Reims c'est la province bien sûr, mais ce n'est qu'à une heure et demi de train de Paris.

Tu parles souvent de Jean-Claude Mézières et de ses précieux conseils. Comment as-tu rencontré ce dessinateur ?

J'ai rencontré Mézières quand la revue **Futur** a démarré. C'est lui qui était responsable des illustrateurs. Lorsque je l'ai rencontré on m'avait déjà donné une nouvelle à illustrer et il m'a demandé si j'acceptais qu'il corrige mes illustrations qu'il ne trouvait pas au point. J'ai accepté bien sûr et ça a été très profitable pour moi. C'est un très grand professionnel et il a un œil critique extraordinaire. Tout de suite il repère ce qui cloche, anatomie, perspective ou déséquilibre dans le dessin. Et bien sûr il sait ce qu'il faut faire pour y remédier. Il a passé beaucoup de temps à me critiquer et à m'aider. Je lui en suis très reconnaissant car je sais qu'un dessinateur tel que lui a sûrement peu de temps à perdre. Ensuite il m'a permis de progresser à un moment où je ne savais pas ce qu'il fallait que je fasse pour aller plus loin. J'avais l'impression de patiner, de faire du surplace et lui tout de suite a trouvé ce qui ne collait pas.

Quels sont les dessinateurs qui t'impressionnent le plus actuellement ?

Ce sont toujours les mêmes. Je suis émerveillé par ce que fait Giraud chez qui la technique est extraordinaire mais j'aime aussi beaucoup Gillain chez qui il y a beaucoup plus de vie et de chaleur. C'est extraordinaire et même dans « Michel Tanguy » il y a des albums (comme « **Les vampires attaquent la nuit** ») qui sont fabuleux. C'est vraiment un très grand dessinateur et en plus son rôle est très important dans l'histoire de la bande dessinée. Et puis les illustrateurs américains Frazetta, Rockwell et les peintres pompiers de l'époque 1900.

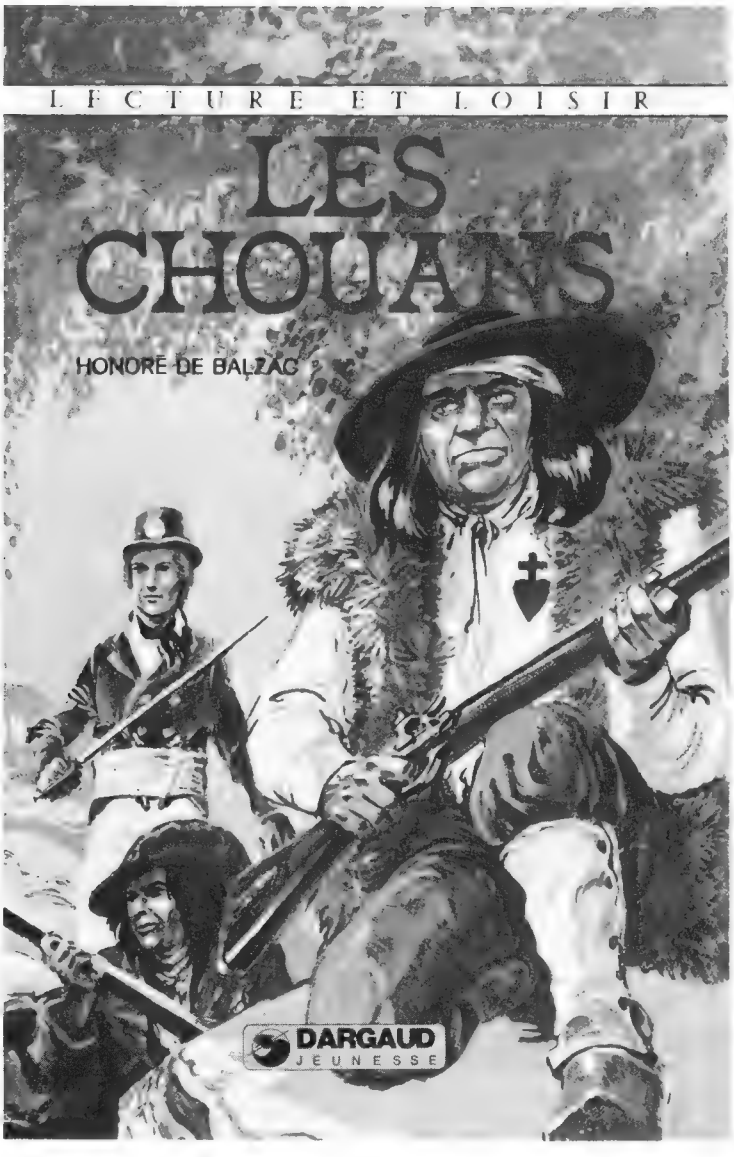
Tu parles avec enthousiasme d'une bande dessinée classique. N'as-tu pas été gêné par le courant nouvelle BD qui pendant quelques années a essayé de faire disparaître cette bande dessinée ?

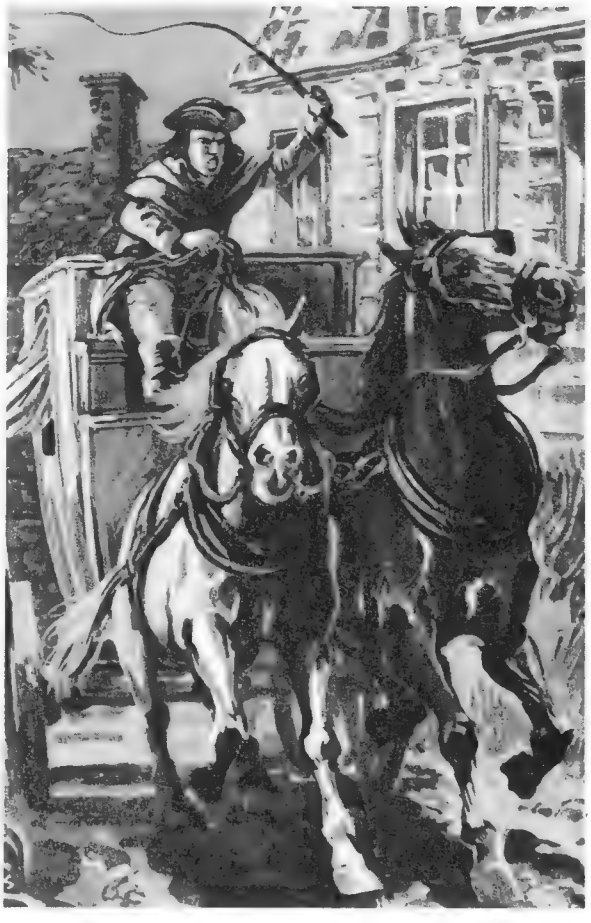
Oui, bien sûr, surtout en tant que dessinateur réaliste classique. Je crois pourtant que l'on aura toujours besoin de bons dessinateurs réalistes. Mon ambition est d'être un bon professionnel du dessin réaliste. Pas d'être un « artiste » je m'en fous. Il y a des modes bien sûr, il est tellement plus facile de trouver un truc au départ et de s'y tenir que d'essayer d'obtenir un dessin classique qui demande des années de travail avant d'arriver à quelque chose d'intéressant.

Tu travailles avec Laselle dans Djin, Durand dans Circus. Cela veut-il dire que tu ne te sens pas capable d'écrire tes propres histoires ?

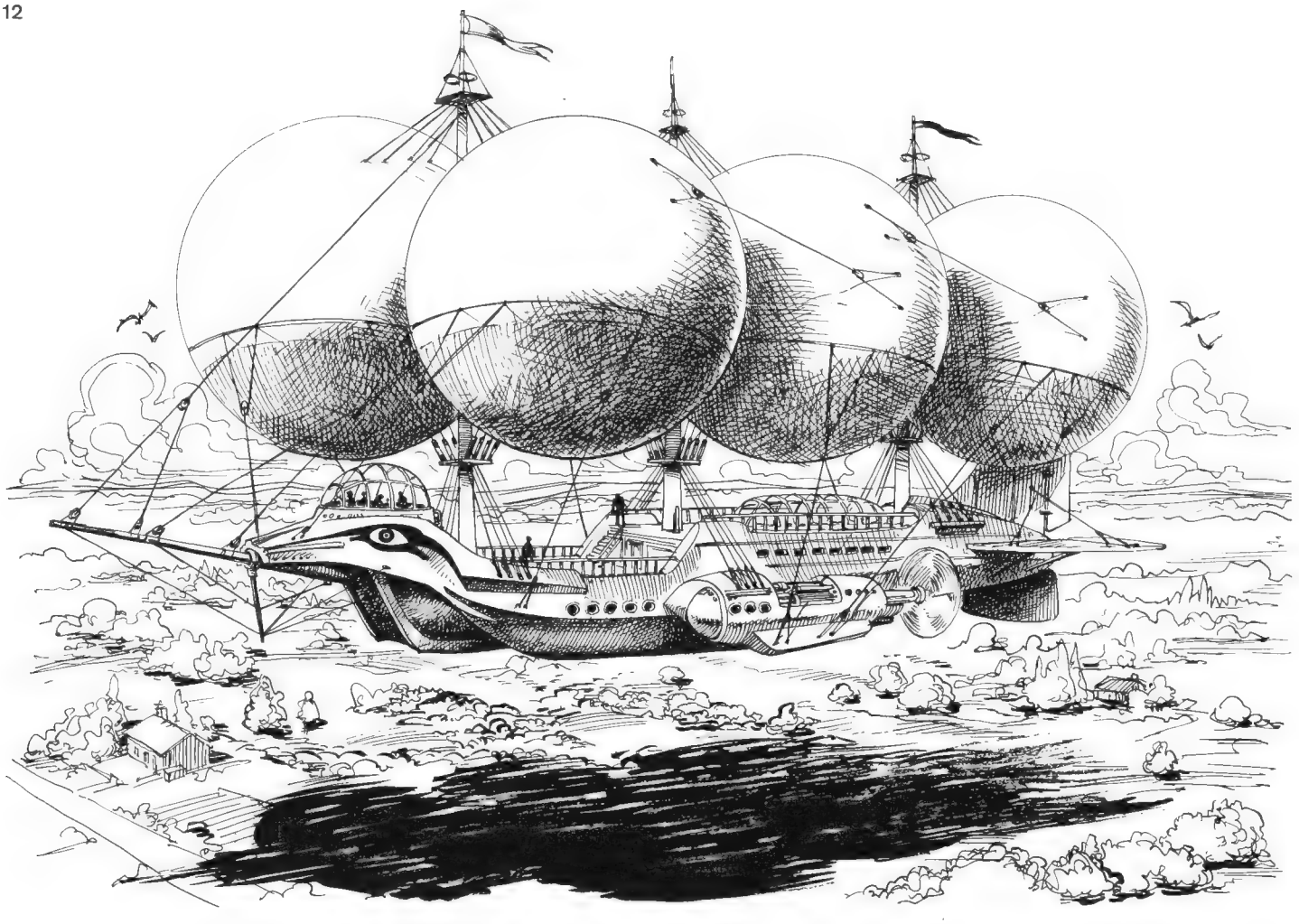
J'ambitionne d'écrire un jour mes propres histoires mais je ne voudrais pas écrire n'importe quoi. Je voudrais écrire des histoires d'aventures très construites. Mon ambition serait

Croquis « Les dirigeables de l'Amazone »
de Sanahujas et Durand pour « CIRCUS »





Couverture et illustrations pour un livre (Ed. Dargaud)



d'écrire des histoires qui se tiennent, qui soient passionnantes à lire, basées sur une documentation solide. C'est un travail très difficile qui demande beaucoup de temps. Etant très pris en ce moment, tant sur le plan de la bande dessinée que sur le plan de l'illustration, je ne sais pas quand je pourrai me lancer dans ce travail. Pour l'instant je suis plongé dans de la documentation dont j'espère bien pouvoir tirer quelque chose un jour.

Tu fais actuellement des bandes dessinées et des illustrations. N'as-tu pas hésité entre ces deux genres que tu sembles apprécier de manière égale ?

Au début je me suis demandé s'il ne fallait pas choisir entre l'illustration et la bande dessinée. C'est un faux problème, je crois qu'il faut faire les deux en même temps. Ce sont deux choses tout-à-fait différentes et complémentaires. Ce qui est important dans la bande dessinée c'est quand même la succession d'images, la continuité alors que dans une illustration il faut tout dire en un seul dessin. Je pense que l'illustration peut me reposer de faire de la bande dessinée et vice-versa. Les deux posent des problèmes complètement différents mais aussi passionnants.

J'ai l'impression que les dessinateurs réalistes classiques comme toi sont de moins en moins nombreux, pourquoi d'après toi ?

C'est possible qu'ils soient moins nombreux. C'est logique aussi parce qu'il faut une formation d'une bonne dizaine d'années pour faire un bon dessinateur réaliste. Je pense qu'il est plus simple de faire du comique ou comme je le disais tout à l'heure de trouver un truc au départ et de s'y tenir. De plus comme les écoles ne donnent plus de formation classique il faut tout apprendre par soi même. J'ai appris à dessiner par des bouquins de Burne Hogarth que j'avais fait venir des Etats-Unis. C'est là que j'ai appris le plus ou bien en copiant d'autres dessinateurs. Ça demande un travail personnel qui est vraiment très important.

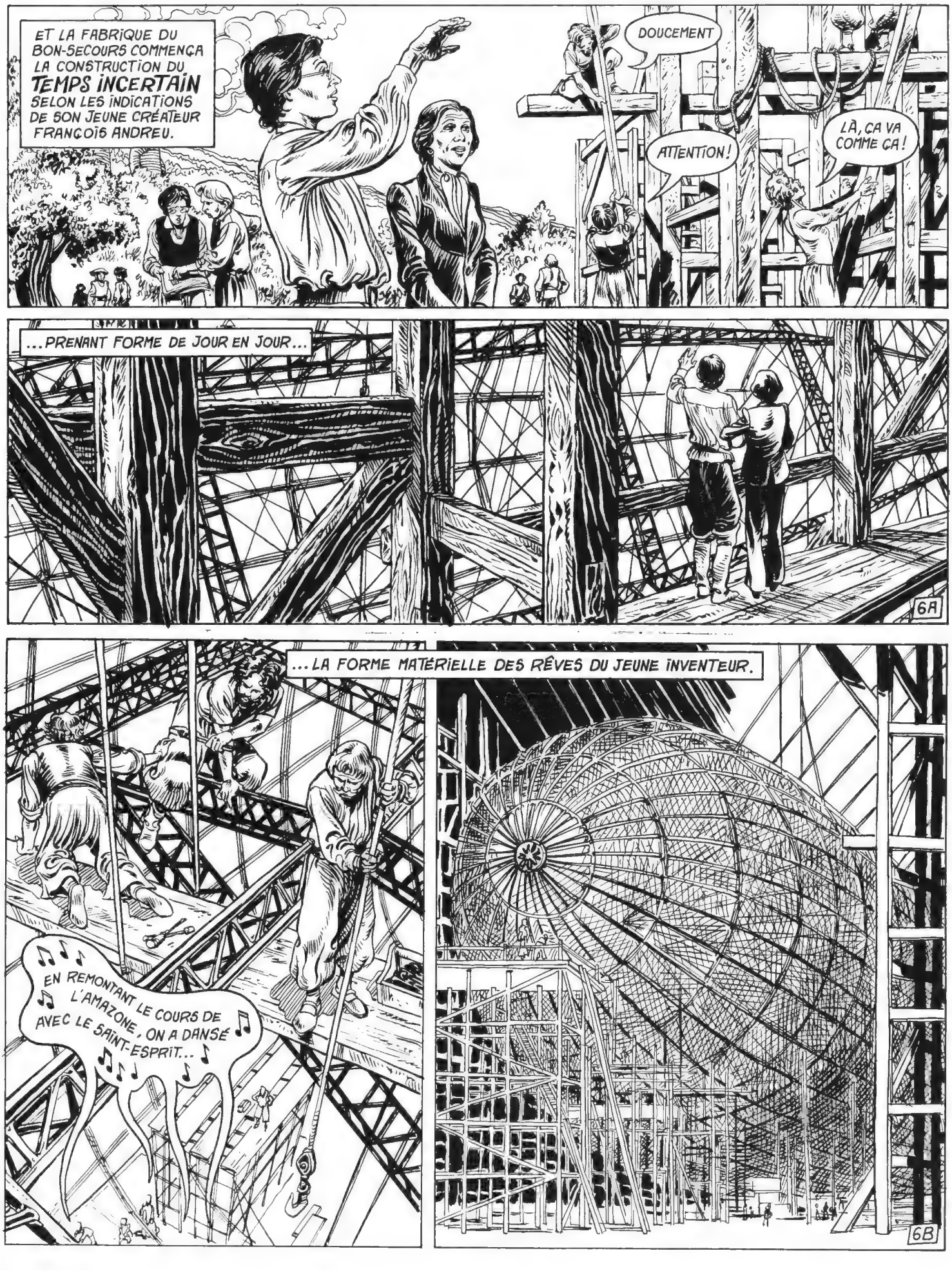
Crois-tu avoir l'étiquette nouvelle BD ?

Je ne sais pas. Dans le fond je l'espère un peu parce que ça me ferait de la publicité. Non, je ne pense pas. De toutes façons ça ne veut pas dire grand chose, il y a la nouvelle philosophie, la nouvelle chanson française, tout ce qu'on veut en fait. Non, je ne pense pas que la nouvelle BD existe vraiment. Je pense plutôt qu'il y a des gens qui auraient fait de la peinture dans les années soixante et qui maintenant font de la bande dessinée. Mais ça n'a rien à voir avec la bande dessinée classique. Je crois que la différence avec ce que je fais et eux c'est qu'ils ne racontent pas d'histoire. Ce sont des gens qui se servent du moyen d'expression qu'est la bande dessinée mais en fin de compte la bande dessinée c'est quand même avant tout une histoire.

Quelle serait l'histoire que tu rêverais de faire si tu en avais la possibilité ?

Il y en a des dizaines. Je pense surtout à des séries ayant un fond historique. Il y a des tas d'époques passionnantes qui n'ont jamais été utilisées. J'aime beaucoup le mystère, les histoires à rebondissement. En fin de compte, je crois que je serais beaucoup influencé par le roman populaire des années vingt. Par exemple ce que pouvait écrire Conan Doyle quand il ne travaillait pas sur Sherlock Holmes. Il a écrit des tas de romans très chouettes et très amusants à lire comme « Les réfugiés », « La compagnie blanche », « Les exploits du Professeur Challenger ». Ce que je voudrais faire c'est une grande histoire d'aventure, peut-être dans le style de celles que j'ai lues lorsque j'étais plus jeune.

Entretien réalisé par Henri Filippini
le 18 Août 1979



Croquis « Les dirigeables de l'Amazone »
de Sanahujas et Durand pour « CIRCUS »

SPIROU : GRANDEUR ET DECADENCE D'UN JOURNAL...

J'ai longtemps hésité avant d'écrire cet article : je ne suis ni dessinateur, ni rédacteur en chef d'une revue de bandes dessinées, donc mal placé pour critiquer le travail des uns et des autres. Mais rester muet, c'est aussi se faire complice et donner son approbation pour ce qu'on propose au public. Or, ce public je le représente puisque depuis vingt-cinq ans j'achète régulièrement mon **Spirou** le mardi matin, et s'il fut une période où il savait me ravir, il n'en est malheureusement plus de même aujourd'hui. Je vieillis me direz-vous ! Sans doute, mais pas suffisamment pour ressasser des choses du genre : « de mon temps tout était mieux ». Cette baisse de qualité, de niveau, chacun est à même de la constater malgré les promesses, renouvelées chaque semaine, d'une rédaction qui semble remettre à plus tard les opérations chirurgicales nécessaires à la survie du journal. A l'heure où les hebdomadaires pour la jeunesse sombrent d'une manière générale (et ce n'est malheureusement pas **Super As** tout beau, tout neuf, qui peut me faire mentir) je crois qu'il est bon de donner l'alarme avant qu'il ne soit trop tard. **Spirou** est un grand nom dans la presse pour jeunes et il se doit de conserver sa place, ou plutôt de la retrouver. La splendeur de **Spirou** appartient incontestablement au passé, mais il ne tient qu'à la rédaction qu'il revienne au premier plan des publications de bandes dessinées. Notons au passage que **Spirou** est le seul journal où ne figure pas la composition de la rédaction, ce qui fait qu'il est bien difficile de s'y retrouver. « M'enfin », comme dirait notre cher Gaston, celui qui veut se donner la peine de chercher saura qu'aux destinées de **Spirou** ont successivement présidé : Jean Doisy, Yvan Delporte, Monsieur Dupuis, Thierry Martens, et A. Dekuyssche. Avec plus ou moins de bonheur, ces rédacteurs en chef ont marqué leur passage et nous verrons plus loin quel a été l'apport de chacun.

Donc **Spirou** est né en 1938 et a connu immédiatement le succès. Ce succès dépassa rapidement les frontières de sa Belgique natale et le hissa au premier rang des journaux européens pour la jeunesse. D'accord me direz-vous, mais la concurrence n'existait pas ! C'est vrai mais le succès du journal était dû à son esprit d'opportunité. Jean Doisy avait visé un public précis et avait su lui apporter ce qu'il souhaitait.

Pensez à Jean Valhardi créé en collaboration avec Jijé, songez aux ADS qui donnaient toute la dynamique au journal. Ce dynamisme se retrouve tout au long de **Spirou,** dans le rédactionnel aussi bien que dans les bandes dessinées. Pas de mièvreries, mais des histoires trépidantes, haletantes avec Buck Danny, l'Epervier Bleu, Valhardi, Kim Devil, instructives avec Timour, les histoires de l'oncle Paul, les biographies des hommes célèbres ; l'humour n'était pas absent. Nous trouvons au fil des années, et dans le désordre : Tif et Tondu, Johan et Pirlouit, Spirou, Lucky Luke. Bref tous les futurs grands noms de la BD belge réunis là pour le meilleur : Morris, Hubinon, Charlier, Peyo, Tacq, Sirius, Will, Franquin et j'en passe car la liste est longue. Inutile de préciser qu'avec une équipe pareille, il y a de quoi faire un super journal. C'est de cette équipe et d'un journal en pleine ascension qu'hérita Yvan Delporte en 1955.

Delporte, qui a réalisé quelques scénarios par ci par là, donna à Spirou ce qui lui manquait : la fantaisie. Pas de changement notable dans les bandes dessinées, le nouveau rédacteur en chef marche sur les traces de son prédécesseur. D'ailleurs pourquoi changer une formule qui marche bien ? Delporte se contente de l'enrichir. C'est ainsi qu'à l'équipe de base viennent s'adjoindre Maurice Tillieux (Gil Jourdan 1956), Remacle (Bobosse 1956, puis Le Vieux Nick 1958) Forton (A. Cardan 1957) Hausman (Saki 1958) Paape déjà entre-aperçu avec Valhardi (M. Dacier 1958). **Spirou** prend des pages, gagne des lecteurs et en 1959, c'est la « bombe » mini récits qui laisse pantois la concurrence. Nulle parade possible. (59 est d'ailleurs une année bénéfique à tout point de vue, puisque Roba par le truchement des mini récits lance Boule et Bill et que Peyo de la même manière donne à ses Schtroumpfs l'autonomie que ne leur autorisaient pas les aventures de Johan et Pirlouit. Deux ans plus tôt, Franquin a lancé Gaston Lagaffe qui orchestre à sa façon, et pour le plus grand plaisir du lecteur, la vie du journal). Le mini-récit est la grande trouvaille de Delporte, car non content de donner aux jeunes dessinateurs un banc d'essai – où se risquent également quelques professionnels aguerris –, cette formule a l'avantage de procurer au lecteur un supplément de BD aux séries habituelles et lui permet de se constituer une véritable mini bibliothèque. Comment résister à pareille tentation : un album complet dans chaque journal...

De ces mini bancs d'essais vont sortir des personnages qui deviendront plus tard vedettes grand format du journal. Nous avons vu plus haut les cas des Schtroumpfs et de Boule et Bill, mais il faut leur adjoindre Bobo (le célèbre bagnard de Deliège qui après avoir connu moult évasions dans le mini monde, tente toujours de franchir les murs d'Inzepocket et a vu l'an passé la

1200 HEBDOMADAIRE — 24e ANNEE — 40 PAGES — 13 AVRIL 1961
FRANCE : 0,60 NF — BELGIQUE : 8 fr. — SUISSE : 0,75 fr.

SPIROU

DANS CE NUMERO UN JEU NOUVEAU

UN LABYRINTHE COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU !

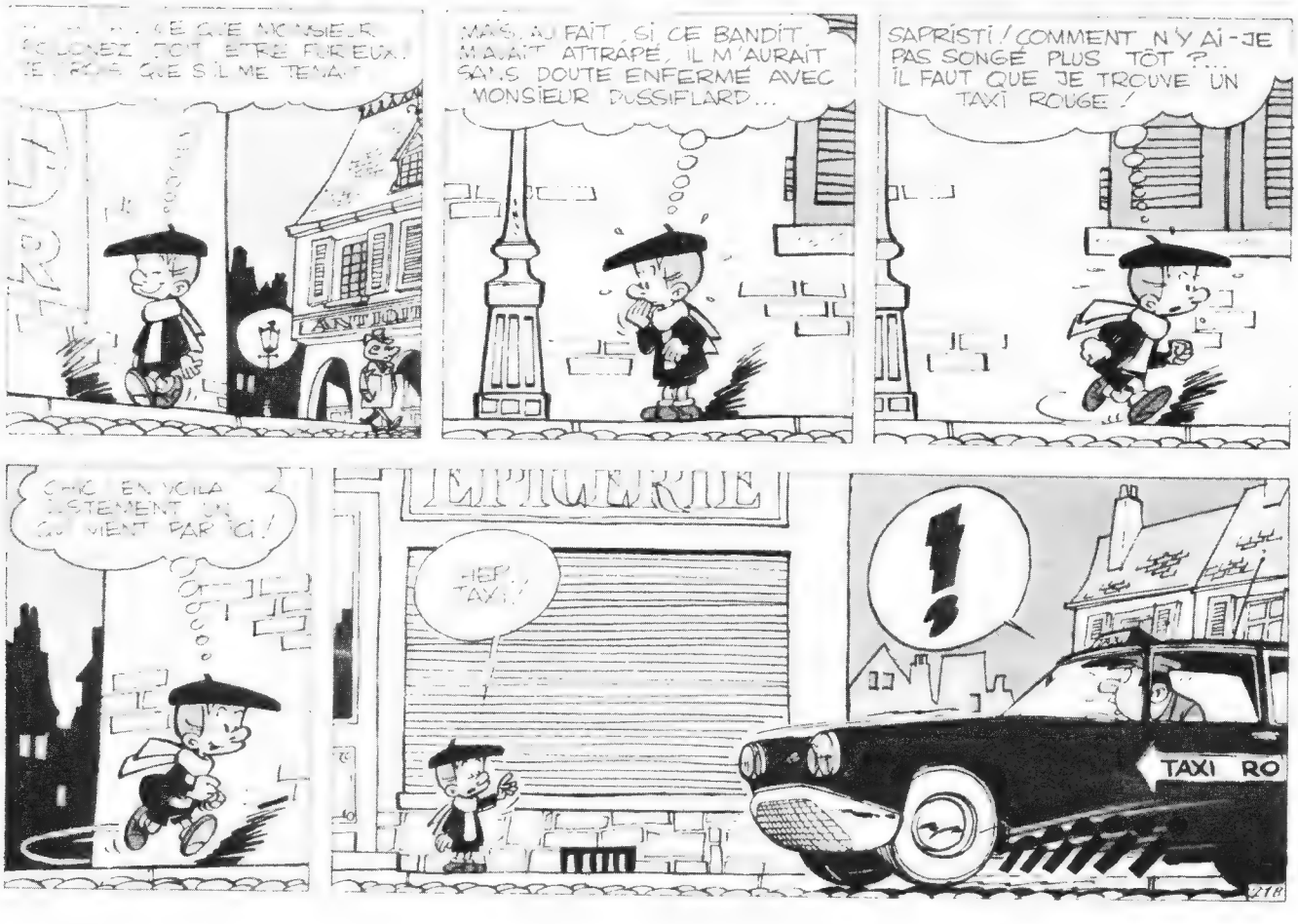
4 DIMENSIONS !

C'EST LA DERNIÈRE FOIS QUE JE PRÉSENTE UNE PREMIÈRE PAGE

benoît brisefer

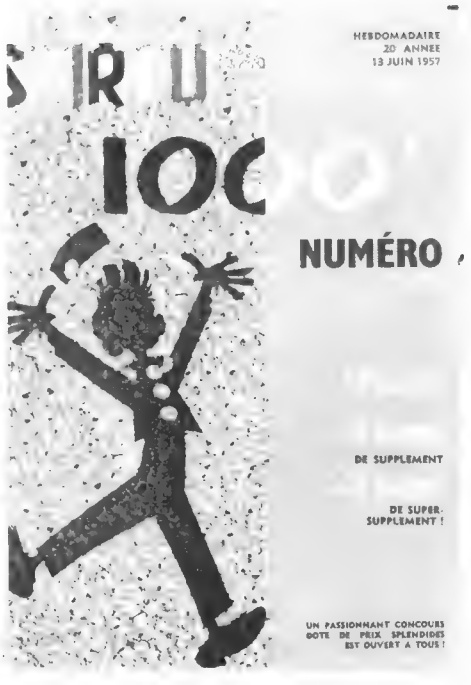
Par Peyo et Will

Les bandits des Taxis Rouges poursuivent Benoit Brisefer...



SPIROU
TRALALA
NON!
RADAR!
CHLOROME

SPIROU
CETTE PLUIE DE PROJECTILES NE SEMBLE PAS ÉMOUVOIR DOC DOXEY MAIS ATTENDEZ QU'IL AIT LUCKY LUKE À SES TROUSSES, ET VOUS VERREZ...
DOC DOXEY
EST UNE AVENTURE HILARANTE DE LUCKY LUKE. NE MANQUEZ PAS DE LA LIRE.
SPIROU ET LA
TURBOTRACTION


HEBDOMADAIRE
20 ANNEE
13 JUIN 1957
NUMÉRO
DE SUPPLEMENT
DE SUPER-SUPPLEMENT !
UN PASSIONNANT CONCOURS DOTE DE PRIX SPLENDIDES EST OUVERT A TOUS !

SPIROU
UNE NOUVELLE AVENTURE DU VIEUX NICK
L'ILE DE LA MAIN OUVERTE

SPIROU
PANCHO
AVEC
JERRY SPRING
HORS-LA-LOI !
Gaston par
LAGAFFE
UN ÉCHEC

pirou
ALORS
MAIS DÉPÊCHEZ-VOUS DONC DE LE SCHTROUMPFER !
L'ŒUF ET LES SCHTROUMPFS
DEBUTE CETTE SEMAINE
TOUJOURS RIEN !

VOUS TROUVEREZ DES UTILISATIONS CHARMANTES À NOS VIGNETTES
24 VIGNETTES + 3 HISTOIRES COMPLETES !
... UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE, PAS DU TOUT...
JEANNE, MA FILLE, TU VAS SURPRENDRE LE SECRET DE SON CŒUR !
J'AIME LES VIGNETTES, UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE...

spirou
numéro spécial "héroïnes"
100 PAGES
ET UN SUPPLÉMENT GÉANT
UN FESTIVAL DE CHARME
LES ENGINS LUNAIRES SOVIÉTIQUES
JEAN BERNARD
SAUVE LES PETITS

spirou
vignettes
AVENTURE SPATIALE
3 histoires complètes
3 maxi-chapitres
joyeuse année à tous !
IL FAUT PRENDRE LE MAL À LA SOURCE !

parution de deux albums narrant ses aventures), Génial Olivier de Devos (dont la carrière est semblable à celle de Bobo), le Flagada, Sam et l'Ours...

Outre ce mini monde, on trouve dans le Spirou cuvée Delporte des jeux (animés par Paape), des bricolages (dessins animés, images en relief, Vieux Nick ramant...), des rubriques instructives (Fureteur, Vous nous avez écrit...), des chroniques sportives, avec Jean Corhumel, automobiles avec Starter (illustré par Franquin puis par Jidehem), on y parle nature avec la page de René Hausman. Des concours aux premiers prix surprenants (songez à la vache de Gaston) agrémentent les pages du journal. Le lecteur participe activement à la vie de **Spirou** par le truchement de reportages dont la rédaction sélectionne les meilleurs en décernant à leurs auteurs une carte de reporter. A l'apparition des jouets en latex représentant les héros du journal, une nouvelle rubrique est créée : « Photographiez nos mascottes ». Photos et reportages affluent. Le succès est considérable. Mieux encore : Gaston est renvoyé et les lecteurs invités à réclamer sa réinsertion. Si le rédactionnel est dynamique, la bande dessinée n'est pas négligée pour autant, et les héros ne sont guère absents. Ils enchaînent aventure sur aventure. Ils occupent une page ou même une demi page, mais ils sont là. (Je n'ose penser à la course contre la montre qu'ont dû livrer certains dessinateurs pour être dans les délais). **Spirou,** tel qu'il est conçu correspond exactement à ce qu'en attendent les jeunes, et les parents... car n'oublions pas que ce sont les parents qui financent l'achat du journal et leur réaction mettra un terme aux pourtant fantastiques aventures de Chaminou de Macherot.

Le déclin

Ce journal bien portant, plein de dynamisme accuse tout à coup une baisse de régime. Les « vedettes » disparaissent, le ton est moins percutant. Que se passe-t-il ? Plusieurs facteurs expliquent cette soudaine « éclipse ». On dit souvent que le pouvoir use, et il est certain qu'au rythme où il a mené le journal, Yvan Delporte ne peut plus guère innover, et de plus il se retrouve isolé. Des différends entre certains auteurs et l'éditeur (cf : Cahier de la bande Dessinée Charlier) ont entraîné une fuite des dessinateurs et scénaristes « piliers » du journal vers une revue qui prend de plus en plus de place auprès du public : **Pilote**. Hubinon, Tacq, Charlier, Goscinny, y consacrent la majorité de leurs efforts aux dépens de **Spirou**. Puis Jijé rejoint l'équipe **Pilote,** et Jerry Spring se fait de plus en plus rare, tandis que Valhardi disparait définitivement. A cela s'ajoute un ralentissement de la production d'autres vedettes du journal. Franquin malade abandonne Spirou et se consacre à Gaston. Peyo délaisse Johan et Pirlouit, Roba livre un ultime épisode de la Ribambelle, épisode qu'il ne terminera que quelques années plus tard. Le journal lance de nouvelles séries (Stany Derval, Petits hommes, Christian Vanel), Will trop longtemps absent reprend Tif et Tondu. Mais le vide vient surtout du départ des deux meilleurs scénaristes de la BD : Charlier et Goscinny. Dans ce domaine l'absence de scénarios est cruellement ressentie. Maurice Tillieux sollicité ne peut tout faire et doit abandonner Gil Jourdan. Le journal ne donne plus qu'un visage de second plan.

La période Thierry Martens.

Yvan Delporte quitte la rédaction du journal et pendant un an, Monsieur Dupuis assure la réalisation de Spirou avant d'ouvrir les portes de la rédaction à Thierry Martens. On fait souvent l'éloge d'Yvan Delporte et on dit en général peu de bien de Thierry Martens. Je crois qu'il ne faut pas perdre de vue les conditions dans lesquelles chacun d'eux a repris le journal. Si Yvan Delporte a hérité d'un journal en pleine ascension, Thierry Martens hérite d'un journal en pleine déconfiture, et sa tâche ne s'en trouve pas facilitée. La première année reste dans la lignée de son prédécesseur, et le journal ne change guère de visage, mais dès 70 il apporte des changements notables. Natacha, délaissée par Delporte, voit enfin le jour avec le succès que l'on sait, Gil Jourdan est repris par Gos, Will, Macherot, Delporte créent Isabelle. Le nouveau rédacteur en chef donne sa chance à un jeune scénariste : Cauvin qui lance avec la complicité de Salvérius et de Berck, les Tuniques Bleues et Sammy. Des essais moins heureux en BD réalistes sont faits avec Brice Bolt (Puig-Charlier) les trafiquants d'Ebène (Cicuendez - Fernan) Simon le danseur (Sirius) et Paul Foran (Gil-Jordi). Pour une première année le bilan est imposant et montre la volonté de changement et de redressement qui anime la nouvelle équipe. Spirou lui-même a changé de visage et de dessinateur. Fournier, le créateur de Bizu, anime désormais ses aventures, mais derrière les supers productions signées Franquin, Jidehem et Greg, la reprise ne se fait pas sans difficulté. Les lecteurs manifestent leur mécontentement. Il faut s'adapter au nouveau graphisme du personnage, dont les aventures gentillettes et sans Marsupilami ont de quoi décevoir et déconcerter. Mais le journal retrouve petit à petit une vitalité qui lui permet de stopper la chute et de conserver ses lecteurs. L'année suivante voit la venue de Leloup et de son héroïne Yoko Tsuno ainsi que du duo Malik-Brouyère qui va susciter bien des controverses au sein du journal et même au dehors. Malik et Brouyère ont lancé un héros tout en muscles (le portrait de Charles Bronson) dont la prédilection semble être la bagarre. Archie Cash est une série où les coups et la violence sont de mise. Le dessin de Malik met mal à l'aise au point que certains dessinateurs ne veulent pas être publiés lorsqu'Archie Cash paraît dans le journal. Mais cette série semble connaître un certain succès près du public puisqu'une série d'albums lui est consacrée.

D'autres innovations marquent le passage de Martens à **Spirou,** notamment la parution de Papyrus de De Gieter, la reprise de Bobo, Génial Olivier, la création du Scrameustache. Côté rédactionnel le journal ouvre ses pages aux débutants avec la carte blanche qui malheureusement épuise vite les quelques talents réels. De ce banc d'essai sont issus des dessinateurs qui réalisent quelques pages pour le journal. Watch, Dédé, Hislaire, Conrad... Côté rédactionnel « La cuisine est à vous » donne aux lecteurs la possibilité de s'exprimer, mais cette rubrique se révèle être un échec, tant elle sombre dans le n'importe quoi. Thierry Martens après avoir stabilisé la chute du journal semble ne plus en être maître. Pourquoi s'être entiché d'un scénariste (Brouyère) qui n'a rien à faire dans **Spirou ?** Le journal sombre de nouveau sous le poids de produits de moindre qualité. Franquin ne dessine plus et les Gaston qu'on offre à l'appétit du public sont des ressucés. Les rééditions se multiplient et les jeunes dessinateurs sont légions. Or, on ne fait pas un journal tel que **Spirou** avec des débutants ! il faut savoir doser et relancer l'intérêt du public. (L'expérience du Trombone Illustré, si elle est sympathique, est une hérésie en soit. Un tel supplément n'a rien à faire dans **Spirou** et ne peut que mécontenter les lecteurs fidèles sans pour autant intéresser le public dit « averti » de la BD. Pourquoi ne pas avoir carrément créé un autre journal ?). Bref sous le poids du petit Brouyère, l'imposant Thierry Martens bascule et accusé de changer l'esprit

L'ÉPINGLE DU JEU

Voici un nouveau lot de gags envoyés par des lecteurs français ou belges (ou même américains), et que Michel MATAGNE a redessinés. Un lecteur de Florennes a même la chance de voir deux de ses idées choisies par la Rédaction. Nous espérons que tous les autres seront aiguillonnés par ces exemples d'esprit acéré...

(Serge **TRAWGZETOW**, Marseille.)

(Yvonne **COUDURIER**, Saint-Jean-de-la-Porte.)

(Eric **DUFFELER**, Bruxelles.)

(Martine **BARBIER**, Romainville.)

(Anne **ETKIN**, Riverdale, Md., USA.)

(C. **FAURENNES**, Toulouse.)

(Roger **BERTRAND**, Nantes.)

(J. **DEJARDIN**, Liège.)

page de publicité, SPIROU 1952

du journal il doit passer la main. A. Dekuyssche se voit bombardé rédacteur en chef voici un peu plus d'un an.

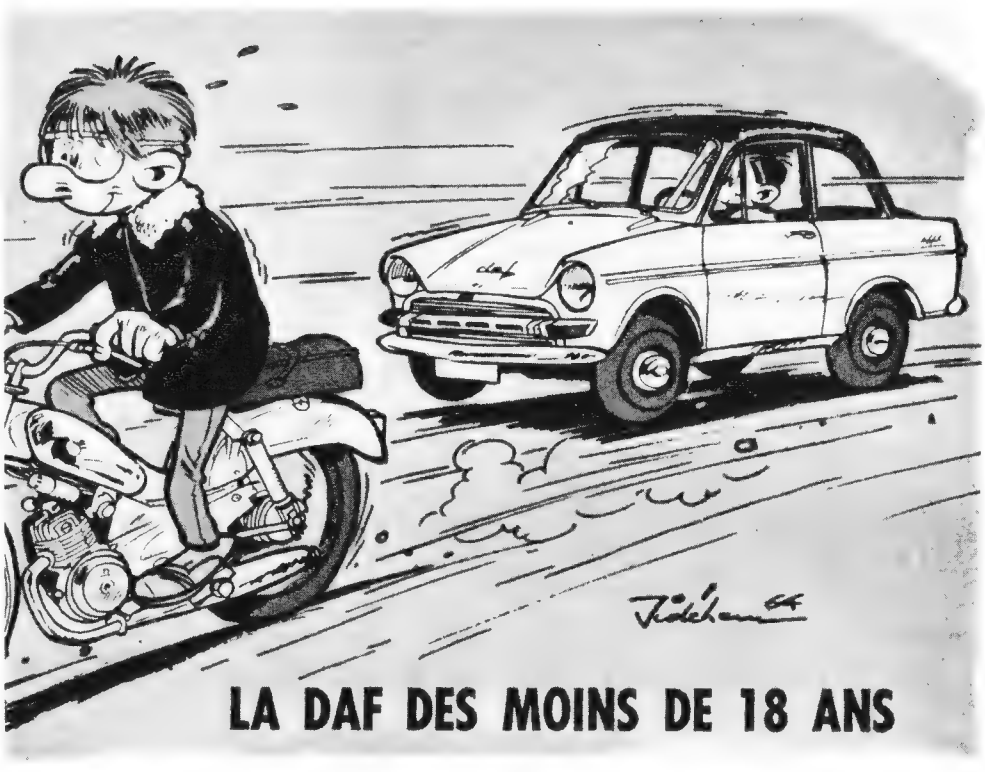
Un an de pilotage à vue.

Avec lui, on va voir ce qu'on va voir. **Spirou** va bouger, redevenir le journal de la grande époque, c'est ce qu'il annonce à Clichy en 78. J'attends, mais pour le moment je n'ai eu que des promesses. Il n'est pas facile de changer un journal de bandes dessinées du jour au lendemain, car immanquablement il existe un stock de BD qu'il faut bon gré mal gré écouler. En un an, on n'a pas vu grand chose. Seule consolation la parution avant les dates prévues des Castors et de Spirou. Le bilan de cette année de pilotage à vue n'est pourtant pas négatif. 78 a vu la confirmation d'un dessinateur dont l'avenir semble plein de promesses : Hislaire. Son Bidouille et Violette est du point de vue graphisme une petite merveille. Des erreurs, il y en a eu, mais qui ne tatonnerait pas à la place de Dekuyssche ? Pourtant celles des suppléments Coupe du Monde ou Spécial Skate Board semblaient faciles à éviter lorsqu'on sait le peu de succès remporté par **Tintin** avec des expériences semblables. Côté innovations, peu de choses. Nous assistons à une reprise des idées plus ou moins camouflée du rédactionnel de la période Delporte. Il y avait les mini récits : on crée l'album à monter soi-même ce qui n'est pas une mauvaise chose si le dit matériel n'est pas réutilisé dans le secteur librairie par la suite. Les bricolages auraient pu être intéressants s'ils avaient été réalisés avec plus de soins...

Côté BD, outre Hislaire, Jannin, issu du **Trombone illustré**, est venu rejoindre l'équipe. Son dessin rappelle un peu celui de Brétecher, mais les séries qu'il anime n'ont rien de fracassantes (même Ernest Ringard !). Nous avons eu droit au meilleur (Gaston Lagaffe qui devrait être plus ponctuel aux rendez-vous du Mardi) et au pire (Caroline et Colin de Darline. Il ne faut quand même pas prendre les lecteurs de **Spirou** pour des débiles !). Entre ces deux extrêmes le nouveau rédacteur en chef a remplacé Brouyère par Desberg qui transforme les personnages en légumes ou fait parler les arbres et les animaux. Ce n'est ni bon ni franchement mauvais et ça a le mérite de ne déranger ni d'enthousiasmer personne.

En fait le vrai problème est là, et il n'est pas propre à **Spirou**.

La bande dessinée manque de scénaristes et surtout de bons scénaristes.



Pour **Spirou**, le problème est plus ardu qu'ailleurs, car il existe un esprit qu'on doit retrouver dans les histoires publiées. Parmi les scénaristes venus rejoindre l'équipe de Spirou durant les quinze dernières années, seul Cauvin (et à un moindre niveau Mythic qui manque de clarté dans ses scénarios) a su comprendre et assimiler l'esprit du journal. Il donne dans l'humour et ne confond pas histoires prétentieuses et gags. Autre exception Leloup qui dessine des histoires passionnantes, mais il a été à bonne école... Pour le reste, nous avons droit à l'insipide avec Desberg dont j'ai parlé plus haut, Culliford, Lagas, Gos qui pourtant a réalisé deux Natacha fort honorables... J'en passe et des moins bons.

Côté bandes réalistes, nous ne sommes guère gâtés dans le **Spirou** Dekuyssche. Hubinon a créé la Mouette (le dessin est bon, mais pour le scénario, pardon !), nous avons droit à une nouvelle série de Malik qui n'a rien à envier à Archie Cash, Paul Foran, Jess Long, Les Castors, et Jacques Le Gall. Rien de bien neuf dans ce domaine (ah si : une série de Mazure qui ne m'a pas convaincu) mais on nous annonce une nouvelle série de Chéret et Charlier, de Piroton, et de quelques nouveaux venus dans la bande dessinée. Verra-t-on enfin ce qu'on devait voir l'an passé ?

Au vu de ce court historique de Spirou, il faut démystifier la période « bénie » de Spirou. Il y a eu un concours de circonstances qui a fait de Spirou le journal correspondant aux aspirations des jeunes lecteurs de bandes dessinées du moment, de la même façon que **Pilote** a répondu exactement aux besoins d'une certaine catégorie de lecteurs à la fin des années 60. Il est cependant à noter qu'au succès de ces différents journaux ont contribué à chaque fois les mêmes auteurs, et surtout les mêmes scénaristes ce qui nous ramène au problème évoqué plus haut. Les allemands en lançant leur nouvelle revue **Super As** l'ont bien senti puisque cet hebdomadaire repose essentiellement sur les épaules de Jean-Michel Charlier.

Dans sa forme actuelle, **Spirou** ne répond plus aux aspirations d'une jeunesse de plus en plus marquée par la télévision et confrontée beaucoup plus tôt aux réalités que ne l'étaient les lecteurs des années 60. **Spirou** a besoin de s'adapter et de produire des histoires moins bébêtes, plus travaillées, mieux structurées. C'est une erreur de croire qu'on peut se bombarder du jour au lendemain scénariste, et faire ses classes dans un journal qui se veut professionnel, me semble maladroit.

Le dernier numéro Spécial en date montre une volonté de faire mieux et nous ramène surtout Gaston Lagaffe. On a beau dire, ça fait bien plaisir de retrouver notre gaffeur !

Jean Léturgie

Si on danse ?

le bal à Gaston

Aidez Gaston !

Gaston, vous le savez, doit se rendre à un bal costumé. Envoyez-lui donc une idée de déguisement... qui ne facilite pas spécialement la danse ! Les quatre meilleures suggestions seront dessinées par Franquin et Jidéhem et seront publiées dans « Spirou ».

En outre, les lauréats seront parmi les premiers à lire le nouvel album de Gaston

GALA DE GAFFES

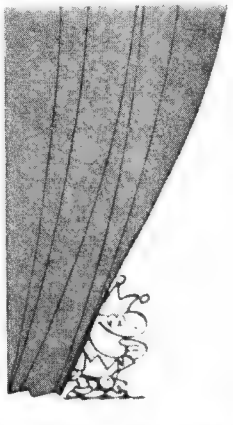
qui paraîtra bientôt, car Gaston leur enverra un exemplaire, qu'il dédicacera lui-même, ainsi que le dessin original du costume primé !

Si vous avez une idée, envoyez-la d'urgence au bureau du journal, LE BAL A GASTON, 8, rue Bellini, Paris 16e.

Pour être prise en considération, votre suggestion doit nous parvenir *au plus tard* le jeudi 8 août 1963.

le bal à Gaston

Aidez Gaston ! Gaston doit se rendre prochainement à un bal costumé. Il cherche l'Idée, la Trouvaille, le Déguisement Génial qui fera de lui le point de mire de la soirée. Comment l'aider ?



LES BARBUS DE MOSLAVIE 164

MINI-BIBLIOTHEQUE SPIROU

LES BARBUS DE MOSLAVIE

SCENARIO DE ORBAN

ILLUSTRÉ PAR Peyraud

DOCEO PUEROS PHYLACTERUM

Et voilà la rentrée ! Aussi résistè -je point au plaisir de vous rappeler quelques opuscules qui abordent la BD par le petit bout de la lorgnette pédagogique. Allez, allez, ne me racontez pas que vous n'avez gardé que de mauvais souvenirs de l'école ! Et puis de toute façon, hein, « nihil phylacteri a vobis alienum est », pas vrai, vous n'allez pas prétendre le contraire ?

BIBLIOGRAPHIE SUR LA BANDE DESSINEE

Une brochure de 28 pages, format horizontal, élaborée et publiée par le CRDP de Lille, 3, rue Jean-Bart, BP 3399, 59018 Lille Cedex.

« La consultation du sommaire traduit des lacunes certaines, mais cette bibliographie ne prétend pas être exhaustive » : on ne peut que saluer la modestie des auteurs... et l'intérêt de leur travail, où ils ont recensé aussi bien les articles de quotidiens et de revues que de plus volumineux ouvrages.

Le plus simple est de reproduire le sommaire pour qu'on s'en puisse faire une idée (à l'intérieur de chaque rubrique, les références se trouvent classées dans leur ordre chronologique de publication).

Trois grandes parties donc :

0. GENERALITES
1. HISTOIRE, ASPECTS TECHNIQUES ET ARTISTIQUES DE LA BANDE DESSINEE :
   - 1. 1. aspects historiques et techniques
   - 1. 2. aspects artistiques
2. LA BANDE DESSINEE ET SON UNIVERS
   - 2. 1. les héros de bandes dessinées
   - 2. 2. attrait exercé par la bande dessinée
   - 2. 3. idéologie de la bande dessinée
3. BANDES DESSINEES ET PEDAGOGIE
   - 3. 1. bande dessinée et culture
   - 3. 2. bande dessinée et enseignement des Lettres
     - 3.21 objectifs
     - 3.22 Bande dessinée et enseignement du français à l'école élémentaire
     - 3.23 Bande dessinée et enseignement du français dans le second degré
   - 3.3. Bande dessinée et initiation au langage de l'image
   - 3.4. Bande dessinée et disciplines artistiques.

L'ENFANT, L'IMAGE ET LE RECIT

édité par Denise Escarpit
Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

Cet ouvrage a mis un peu de temps pour nous parvenir depuis Bordeaux, mais ma foi il est fort beau ! C'est le compte-rendu d'un séminaire de l'ILTAM (Institut de Littérature et Techniques Artistiques de Masse, pas moinsse, rattaché au CNRS, si je mens, je vais à confesse). Adoncques il s'agissait d'étudier au niveau de la réception par les jeunes lecteurs, le processus qui, d'une suite d'images, fait naître le récit.

Et cet honorable bouquin ne limite pas son champ d'étude au livre d'images destinées à nos chers petits, mais l'étend, ô hardiesse !, à la bande dessinée « qui bien que ne s'adressant pas proprement à la petite enfance, sollicite l'enfant de toute part »...

Ce qui nous vaut le plaisir, entre autres études, d'un tiercé d'articles fort dégustables et bien illustrés :

- **De la caricature à la Bande Dessinée,** par Robert Escarpit, qu'on n'a pas à présenter,
- **La Bande Dessinée, narration figurative ou figuration narrative,** par Pierre Fresnault-Desruelle, qu'on ne présente plus,
- **Conditions de production d'une bande dessinée, des techniques au service de l'imaginaire,** par les sieurs Christin Pierre et Mézières Jean-Claude, qui se présentent eux-mêmes, « avec leur bérêt de scénariste et leur stetson de dessineux ». Ils causent bien, les bougres, because le public sélectionné devant lequel ils font leur numéro de duettiste !

Cent-cinquante-cinq pages pour un peu chérot, mais ça vaut la dépense (64 F).

DOSSIER B.D. (1)

Un fascicule de 72 pages, présentation très soignée, composé par Jean-Paul Chemin, revue Média-Animation,

éditée par le Centre Audio-Visuel Cedoc, 14, rue Cornet de Grez, 1030 BRUXELLES

Trois parties composent ce dossier destiné aux animateurs socio-culturels handicapés « par le manque de technique, de matériel, d'expérience, voire le temps de préparations et de lecture (s) attentive (s) ».

Après un chapitre sur **« Pourquoi la BD en animation culturelle »** (pp. 3 à 6) un deuxième chapitre est consacré au **« langage de la B.D. »**, avec une partie théorique (pp. 8 à 16) et un terrain d'application amusant : une lecture d'images en séquence à partir de six couvertures de Noël de l'hebdomadaire Tintin (pp. 17 à 25).

La troisième partie est consacrée à **« La B.D. engagée »**, d'abord en Europe francophone, puis du côté des Néerlandophones, et enfin d'un peu partout, géographiquement ou culturellement parlant.

On termine par une conclusion sur le problème de l'analyse de contenu, des suggestions et pistes pour débats ou analyses et, en annexes, de mini-entretiens avec Derib, Dany et Hergé.

A signaler que sont vendues séparément 18 diapositives reprenant des images analysées en cours de brochure.

« C'est très scolaire, ça vous plaira sûrement », m'a écrit Marc Schelfhoult (BD 70) pour attirer mon attention (de qui se moquait-il, une fois ?). Sont annoncés deux autres dossiers : **La littérature en estampes face aux autres formes d'art** (septembre) et **Cinq thèmes majeurs des « Petits Miquets »** décembre : affaire à suivre...

Et pour terminer, où que vous demeuriez, je vous conseille d'un peu fureter du côté des CRDP et CDDP (c'est-à-dire des Centres Régionaux ou Départementaux de Documentation Pédagogique) : beaucoup de choses se font qui ne demanderaient qu'un peu de publicité pour encourager les jeunes et les maîtres qui s'intéressent à la BD en toute simplicité.

A signaler, par exemple, et parmi d'autres :

Les BD des 6e B : les élèves de 6e du C.E.S. **Le Bastion** publient une brochure de 36 pages, avec la présentation de quelques-uns des héros de bandes dessinées préférés par les élèves et quelques-unes des activités à partir de ces BD. Notamment une enquête avec résultats commentés menée auprès des 640 élèves de 25 classes et de 68 adultes de l'établissement sur « quels sont vos héros préférés et pourquoi ? » : je vous laisse le soin d'aller voir si votre hit-parade et le leur coïncide, il y a toujours quelques petites surprises !...

L'étude d'une bande dessinée en classe de 5e : à partir du **« Domaine des Dieux »**, un compte-rendu de Mme Andrée Briquet. Ce qui séduit, de prime abord, c'est l'attitude même de ce professeur de Lettres qui part avec l'idée d'utiliser l'album comme initiation au latin, constate que les élèves « regardent avant tout les images »... et adapte sa démarche en conséquence (L'Ecole libératrice, n° 29 et 31 des 25/05 et 08/06/1979).

Allons, vous voyez bien, le lycée Papillon de Génial Olivier, c'est vraiment du passé dépassé !

Antoine ROUX
persiste et signe (d'une croix).

Dans le courrier de SCHTROUMPF fanzine

Je vous écris pour vous faire remarquer une erreur dans le numéro 31 de Stroumphfanzine.

En effet, je me demande encore, après lecture de l'entretien avec les dessinateurs Larousse, si Battaglia (Dino) et Toppi (Sergio) ne font qu'une et une seule personne. (De même pour les personnages Damaja et Tasman)

Je pense que non ! Dans ce cas, vous seriez bien aimable de préciser lequel de ces deux dessinateurs a acquis ce style assez remarquable. En espérant une réponse assez rapide, je vous prie de croire, messieurs, à l'assurance de ma sincère admiration.

Le dessin était de Sergio Toppi. A la suite d'une erreur de mise en page celui de Dino Battaglia a sauté.

Mes bons amis,

Très bien, la bibliographie de Tibet, dans votre n° 40. Très complète et tout. Malheureusement, elle n'a aucun intérêt.

En effet, pour le collectionneur, seule compte l'édition originale. Celle-ci est, en l'occurence, le Tintin belge.

Dans le cas présent, on peut avancer que l'édition originale du journal Tintin est celle pour laquelle les auteurs travaillent. Donc, il s'agit bien de l'édition belge francophone, et non de l'édition française, qui est un journal de replacements.

Ne voyez aucun chauvinisme dans ma remarque, mais bien un souci de rigueur. Une approche rigoureuse de la bande dessinée est de nature à valoriser cette dernière, une approche négligente de nature à la discréditer.

Alors voilà, ces quelques mots ne changeront sans doute ni la face du monde ni celle des médiocres qui tournent autour de la bande dessinée, mais il fallait bien que quelqu'un les écrive, et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

Vôtre.
Alain Chevron.

LES ALBUMS DU MOIS

LE ROMAN-PHOTO
par Serge Saint-Michel
Editions Larousse, collection Idéologies et sociétés.

« Les intellectuels n'aiment guère le roman-photo, mais affectent d'apprécier la bande dessinée. Selon vous, leur attitude peut-elle se justifier ? » C'est une question qui méritait d'être posée et qui explique que nous rendions compte ici de ce petit ouvrage de Serge Saint-Michel dans la même collection où a déjà paru **La Bande Dessinée** de Michel Pierre. « Raoul est un brillant ingénieur qui voulait épouser Anna, quand Gérald, un Anglais flegmatique, ami de Kathy, fille au pair chez les parents de Paul, où travaille Anna, tombe amoureux de cette dernière, qui lui montre de la réticence, quand Raoul survient. Pour lui, la situation est claire... » Ça n'est pas parce que S. Saint-Michel reprend ce résumé cité par Pierre Desproges (**L'Aurore** du 11/12/76) qu'il va descendre en flammes ce média tant méprisé. C'est à une lecture ironique qu'il nous entraîne (vraiment **ironique**, au sens socratique du terme, dirait l'autre). Et pour le prix, ça vaut la ballade : définition même du terme, langage du roman-photo, univers du roman-photo, histoire et prolongement des mythes du même et son avenir. Outre un festival de mots qui fusent, on appréciera sans doute particulièrement les « exemples d'altération kitsch » à partir de **Madame Bovary** et **Les Hauts de Hurlevent**.
Comme il n'y a rien à redire, je me permettrai d'apporter trois petits compléments d'information :
1/ depuis, Anne-Marie Dardigna (**Femmes-femmes sur papier glacé**) a récidivé, en publiant dans la Petite collection Maspéro, un petit bouquin enlevé sur **La presse féminine** (n° 211 de la collection).
2/ puisque Del Duca et **Grand-Hôtel** sont de la revue, rappelons que sous la direction de Arturo Carlo Quintavalle les étudiants de l'Université de Parme ont publié en 1972 un catalogue-fleuve (357 pages + 85 pages d'illustrations !) sur la morphologie et la structure des hebdomadaires italiens, de ABC à VIE NUOVE, avec analyse de contenu, tableaux statistiques, et tout, et tout (**La bella addormentata**, autrement dit : **La belle au bois dormant**, catalogue n° 14 de l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Université de Parme).
3/ en ce qui concerne les avatars du photo-roman et le fait qu'il ait jusqu'ici été « rejeté » par les américains, signalons une nouvelle tentative d'intrusion, à partir des feuilletons télévisés, les téléspectateurs voulant retrouver en chair et en os les héros et pas seulement leurs simples ectoplasmes graphiques. J'ai sous les yeux l'adaptation en livre de poche de **Star Trek** (Bantam Book) où la mise en page est vraiment chiadée...

Re-Antoine Roux

L'ETRANGE DESTIN DE BERNADETTE
Par Joseph Gillain
Editions Le préambule-Fleurus - 36 pages en couleurs.

Depuis le père de Foucauld, Joseph Gillain - dit Jijé - semblait avoir abandonné ses fameuses biographies. Et voici que, vingt ans après, il reprend plumes et pinceaux pour nous donner une vie de Bernadette Soubirous. Catholique de formation profonde, comme il nous le dit dans la postface, il aborde le sujet avec justesse et simplicité. L'histoire de Bernadette de Lourdes contée par Jijé se lit avec plaisir comme une bande dessinée de qualité. Car au-delà du sujet Jijé, une fois de plus, nous donne une grande leçon de dessin. Il brosse avec humanité le monde paysan du siècle dernier, avec amour aussi, et surtout avec une sensibilité que nous trouvions déjà dans Don Bosco. Histoire religieuse avant tout, cette bande dessinée est aussi un grand moment pour le lecteur qui aime ce grand dessinateur qui a toujours sacrifié son travail à une carrière plus glorieuse, s'il avait su, comme beaucoup, conserver un héros.

Henri Filippini

GORAK, L'HOMME AU GUEPARD
Par Maric et Frisano
SPE - Albums de la jeunesse joyeuse - 48 pages en couleurs et NB.

Deux albums « L'homme au guépard » et « Aventures en Amazonie » mettent en scène Gorak, personnage bien injustement méconnu de Raymond Maric et Pierre Frisano. Gorak, sa compagne Diana et leurs amis les animaux vivent en Amazonie dans un village indigène après avoir quitté la civilisation. Avec ce sujet Frisano et Maric parviennent à nous passionner grâce à de petites histoires admirablement dessinées. Il faudrait d'ailleurs que les lecteurs de B.D. se décident à quitter de temps à autre leurs journaux de BD adultes pour des revues moins prestigieuses mais souvent aussi intéressantes. Ces deux albums souples sont bon marché et offrent pourtant autant de matière qu'un album normal. Un travail à encourager.

Henri Filippini

ERIC ET LES PABLITOS
Reding
Editions Fleurus

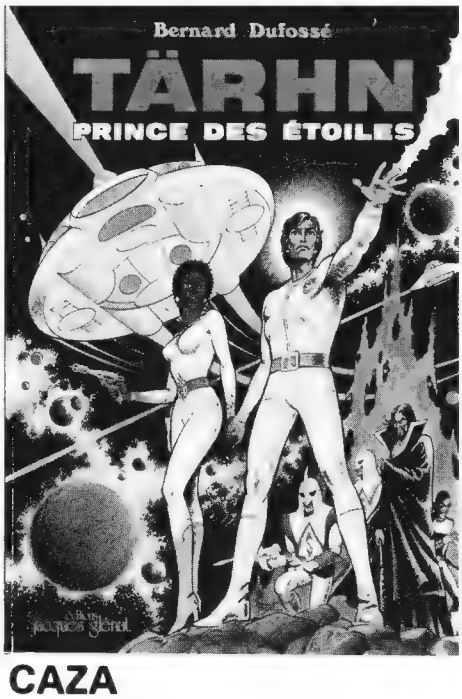
Spécialiste de la bande dessinée sportive, Reding lance un nouveau héros, Eric Castel. Footballeur de talent, mais malchanceux, Eric se retrouve au sein d'une équipe dont il est le chef de file, position qui n'est pas sans amener des tensions et des jalousies parmi ses équipiers. Pour se changer les idées, Eric déambule dans le pays et c'est lors d'une de ses promenades qu'il fait connaissance avec les Pablitos, gamins qui jouent au foot dans la rue. Très vite la bande de gosses et Castel deviennent amis et cette amitié permet à Eric de s'épanouir au sein de l'équipe de foot. Sur un sujet banal et éculé - la jalousie entre deux hommes - Reding bâtit une histoire attrayante et propre à séduire le public. Il me semble pourtant que « la Section R » offrait beaucoup plus de possibilités et de variétés qu'un footballeur aussi bon soit-il. Souhaitons cependant longue vie à Eric Castel en rappelant qu'une fois de plus, Reding montre que dans le domaine de la bande dessinée sportive, il reste un des grands spécialistes.

Jean Léturgie.

TARHN, PRINCE DES ETOILES
Dufossé
Ed. Jacques Glénat.

Le cinéma nous gratifie depuis quelques temps de nouveautés en science fiction et il est donc normal de voir la bande dessinée lui emboiter le pas. Les aventures de Tahrn sont tout à fait dans la lignée de ce que nous ont proposé les américains jusqu'à présent. Comme Superman, c'est un super héros, échoué sur terre par hasard et doué de super pouvoirs. Nous sommes loin des Valérian et autres héros confirmés de sf en bande dessinée, mais il faut saluer dans cet album les premiers pas d'un dessinateur. Cette série, si elle manque de maturité, par l'évolution que l'on sent le long de l'album, laisse place à toutes les espérances.

Jean Léturgie.



CAZA
Par Caza
Les Humanoïdes Associés. 136 pages de 30/30 en couleurs et noir et blanc.

Ce premier volume de la nouvelle collection « folles images et livres fastueux » rend hommage à Philippe Cazaumayou, dit Caza. Un travail soigné qui nous permet de voir - ou revoir - en noir et en couleurs les plus belles illustrations réalisées par cet artiste en une dizaine d'années. Sur plus de cent pages nous pouvons admirer ses illustrations aux pointillés savants et aux couleurs éclatantes. Tout comme pour l'ouvrage consacré à Aslan - dont ce Caza est une version améliorée - nous

bédésup

première revue éducative sur la bande dessinée

c'est chaque trimestre une foule d'informations, d'articles et d'inédits sur la BD

le specimen (en T.P., port compris) ..... 10 F

Mais connaissez-vous aussi ?

- LECTURE ET B.D., Actes du 1° Colloque international de La Roque (1977), 128 p., couv. inédite de François Walthéry ..... 35 F
- HISTOIRE ET B.D., Actes du 2e Colloque international de La Roque (1979), 144 p., couv. inédite de Jacques Martin ..... 40 F
- DIABEDE, 1 et 2, séries de 20 dias couleurs sur l'histoire de la B.D. avec livret du maître par Jean-Claude FAUR, en pochettes plastiques transparentes ... la série ..... 70 F

Objectif Promo Durance
1 Place de l'Eglise - 13640 LA ROQUE

Les grands noms d'autrefois :
F. A. BREYSSE
R. RIGOT
GLOESNER
ERIK
etc...

dans "FORMULE 1/COEURS VAILLANTS"

à partir du 3 Octobre
sur 8 pages
dans 14 numéros.
Une aubaine pour
le collectionneur de B.D.!

BON D'ABONNEMENT "COEURS VAILLANTS/FORMULE 1"
à retourner à FLEURUS, 31 rue de Fleurus, 75296 PARIS CEDEX 06

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :

- Je souscris un abonnement spécial **"COEURS VAILLANTS/FORMULE 1"** pour 14 semaines (du N° 40 du 3 octobre 1979 au N° 1 du 2 janvier 1980).
- Ci-joint la somme de **56 F.**

Paiement par chèque bancaire barré, mandat-lettre ou virement postal 3 volets à l'ordre de FLEURUS (c.c.p. 1223.59 PARIS).

Signature :
Date :

N.B. Cette offre est réservée à la France Métropolitaine.

NE RIEN ECRIRE DANS CES CASES | N° départ | Durée | N° Fin | A.Q. Origine | Rel. | Mont. | C. Régl.

suivons les commentaires de l'auteur qui replace dans leur contexte les dessins présentés. C'est passionnant, surprenant, superbe. Ce qui me gêne c'est l'autosatisfaction permanente de Caza qui tout au long de son texte nous répète qu'il est à la fois le plus grand, le plus plagié et le plus étonnant dessinateur de son époque. Nous n'avions pas besoin de ce manque d'humilité pour admirer son œuvre puissante et digne d'intérêt. Un très beau bouquin.

Henri Filippini

GASPATION !

Par Charlie Schlingo
Editions du Square - 80 pages - Collection « B.D. ».

Je connais Charlie Schlingo depuis pas mal d'années et plus particulièrement depuis le temps où de convention en boutique il tentait de vendre son journal le **Havane primesautier**. C'est pourquoi j'ai grand plaisir à saluer la parution de son premier grand album qui réunit ses bandes publiées aux éditions du Square. La préface de Wolinski situe bien le personnage en disant que Schlingo est « un type qui aime faire l'imbécile pour amuser les copains ». Le résultat est étonnant quand on veut bien se plonger dans cet univers au premier abord rébarbatif. Lorsque vous parvenez à comprendre les personnages de l'ami Schlingo vous ne pouvez que rire aux éclats des aventures de ses héros loufoques qui dissimulent derrière leurs clowneries une grande sensibilité. Tout le portrait de leur créateur !

Henri Filippini

LA MAISON DES MUTANS

Deliège
Ed. Dupuis broché.

Revoici les adorables monstres de Deliège, toujours hargneux et soucieux de devenir les maitres du monde. Seulement, cette fois, ils ont affaire à une concurrence sérieuse en la personne de rats au cerveau surintelligent. Prisonniers de ces rongeurs ils sont soumis à l'abrutisseur qui détruit les cellules grises. Comment se sortiront -ils de cette situation ? Je vous en laisse la surprise... Avec ce récit, Deliège nous livre une des meilleures histoires publiées ces dernières années dans **Spirou**. Il renoue avec la tradition du suspense, du mystère, et de la science-fiction, propre à tenir le lecteur en haleine tout au long des 44 pages qui constituent cet excellent album que je ne saurais que vous conseiller.

Jean Léturgie.

éditions jacques glénat

QUINO

BIEN CHEZ SOI

JORDAN

JEFF HAWKE (tome II)

GOETZINGER

FELINA

DUFOSSÉ

TÄRHN

M.
Adresse
Code postal
Ville

Règlement joint par virement adressé aux EDITIONS JACQUES GLENAT 6, rue Lt Chanaron, 38000 GRENOBLE

Je désire recevoir,
○ BIEN CHEZ SOI-QUINO 24 F
○ JEFF HAWKE (T.II) - SYDNEY JORDAN 20 F
○ FELINA-GOETZINGER/MORA 24 F
○ TÄRHN-DUFOSSÉ 24 F

○ CIRCUS N° 19 (mensuel) 15 F
○ m'abonner à circus
11 Nos FRANCE 150 F
ETRANGER 165 F
○ Le catalogue gratuit

CA Y EST ! CIRCUS
84 pages/15 francs
EST MENSUEL !!!

PETITES ANNONCES SCHTROUMPF fanzine

AU PRIX DE 5 FRANCS
LA LIGNE DE 40 LETTRES
OU ESPACES !

adressez vite vos textes !!

A vendre : planches dominicales américaines originales en couleurs des années 1920-1979 Pim, Pam, Poum (Katzenjammer kids), Tarzan, Mickey Mouse, Terry et les Pirates, Popeye, Dick Tracy, Flash Gordon et beaucoup d'autres. Superman, Prince Valiant, Felix. Indiquez vos mancos. **Contactez AL. FELDEN Fairfield St philo PA 19152 USA.**

Lisez le n° 4 de PLGPPUR spécial GOOSENS : 40 p/6 F. Disponibles : le n° 2 spé. Bilal 40 p/5 F et le n° 3 spé. Gir-Moebius 40 p/ 5 F. Env. chques ou tbres à **Ph. Morin 16 Rue G. Peri 92120 MONTROUGE.**

Vds ou échange 90 alb. T.b. état bas prix. **LEMARCHAL. Sequer Nevez 29120 PONT L'ABBE.**

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF/LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, s.a.r.l. au capital de 150 000 F
R.C. Grenoble B. 302 0694140027
Siège social 6, rue Lieutenant Chanaron 38000 Grenoble – Tél. (76) 87.37.58

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros
France 100 F, Etranger 110 F
Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul
Maquette : Roger Brunel

Les articles documents et traductions sont : Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire
Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.
Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

offre rentrée

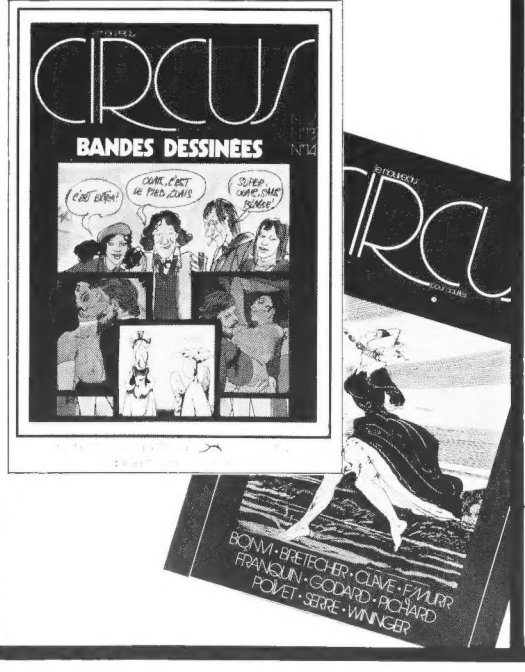
CIRCUS

MENSUEL/84 PAGES (36 EN COULEURS)

UN ABONNEMENT UN CADEAU au choix

1 T-SHIRT SERRE

1 RELIURE CIRCUS



1 EDITION LIMITEE

La toute première histoire de Christian GODARD (années 50). Tirage limité à 1000 ex. numérotés.

Je désire m'abonner à **CIRCUS** à partir du n°
Réglement joint par chèque bancaire ○
chèque postal ○
mandat ○

1 an/11 nos : FRANCE 150 F / ETRANGER 165 F
(pour l'étranger, réglement par virement, mandat, ou sur une banque française)
à adresser aux

éditions Jacques Glénat
6, rue Lt Chanaron 38000 Grenoble
(ccp 589 71 G - Grenoble)

et recevoir en cadeau :
RELIURE CIRCUS (N° 9-10-11) ○
RELIURE CIRCUS (N° 12-13-14) ○
LE NARCISSE D'ARGENT ○
UN T-SHIRT dessin Claude Serre ○
Réf* : coloris blanc ○ Taille petit ○
ciel ○ moyen ○
orange ○ rouge ○ grand ○

M_____
Adresse_____
Ville_____ Code_____

* dans la limite de nos disponibilités.

BOULINIER =

(' inoubliable librairie

de la bande

dessinée -

20 Boulevard

Saint MICHEL

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet -3e trimestre 1979